

AQUA KHORIA



Par Mathilde Curtaud. Retour critique - Reporter Audacieux 16-17. Octobre 2016

Partie de France à 18 ans pour Montréal, Mathilde Curtaud a toujours baigné dans l'art. Ses parents l'emmenant bon gré mal gré de musée en musée, de théâtre en théâtre, elle finit par attraper leur passion. Aujourd'hui en troisième année de baccalauréat en Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Montréal, sa formation conjugue histoire, philosophie, histoire de l'art, littérature française et comparée. Grâce à l'université, Mathilde élargit sa culture générale en prenant des cours hétéroclites qui tentent de combler sa curiosité. La danse contemporaine, bastion encore peu exploré, lui ouvre aujourd'hui les bras avec ce projet de Danse Cité. Reporters Audacieux lui permettra, qui plus est, de se frotter au journalisme, qu'elle prévoit d'étudier après son baccalauréat.

La SAT accueille cette semaine un spectacle unique. *Aqua Khorïa* occupe le dôme pour dix jours, ce qui vous laisse le temps d'y aller, mais aussi d'y retourner. Le spectacle a été créé pour coller à l'atmosphère intimiste de la Satosphère. C'est une performance que nous ne pouvons imaginer ailleurs, et qui ne pourrait avoir lieu dans une autre salle. Déjà, cette sensation d'être au bon endroit au bon moment fait du spectateur un privilégié. De plus, chaque soir n'accueille que peu de personnes, et c'est confortablement que nous regardons la performance. Tout est mis en œuvre pour que nous vivions l'expérience le plus intimement possible, comme si la scène se déroulait dans notre chambre. Et c'est une réussite. *Aqua Khorïa* réussit son pari de la réalité augmentée, car nous nous perdons complètement dans l'œuvre, tout en faisant abstraction des autres spectateurs. L'œuvre nous enferme dans notre bulle, elle prend toute la place. C'est une immersion totale.

Si c'est une telle réussite, c'est également parce que l'œuvre est très organique. Même en tant que spectateur *lambda* possédant très peu de connaissances sur les techniques utilisées, nous comprenons très rapidement que le son et l'image sont directement reliés à Peter Trosztmer, l'interprète. Chacun de ses mouvements a un écho immédiat, la performance est donc unique. Le moindre geste change la pièce. De cette façon, il parvient à transformer ce qui peut être considéré comme une erreur, un faux mouvement dans le monde de la danse, en une force. Plus qu'une force, l'erreur devient une création. Cela libère non seulement le danseur mais notre imaginaire : si l'interprète n'a plus de contrainte, notre esprit non plus. Il n'y a plus de code, plus de carcan. Nous pouvons considérer l'homme comme une œuvre à lui tout seul.

Mais ce qui forme l'œuvre, ce n'est pas le performeur seul, c'est la relation qu'il tisse avec son acolyte, Zack Settel. Le corps, le son et l'image : cette liaison triangulaire et interdépendante est très équilibrée. Elle nous permet de ressentir des sensations très différentes et de dépasser la compréhension. Effectivement, si nous pouvons légitimement nous sentir perdus dans le fil de l'histoire, nos questionnements sont vite dépassés par les émotions qui sont dégagées par la réalité augmentée. C'est une découverte grisante que nous faisons. Il est difficile de s'identifier à quelqu'un dans cette œuvre car Peter Trosztmer danse d'une façon qui peut sembler hermétique aux non-initiés. Il n'y a pas de personnage visible à l'écran non plus, et pourtant l'expérience de la réalité augmentée à la première personne nous plonge dans une nouvelle forme d'identification, bien connue des assidus de jeux vidéos.

L'expérience de la réalité augmentée est sûrement nouvelle pour la plupart des spectateurs d'*Aqua Khorïa*. Cette première approche peut être décevante pour certains : ce principe est tellement ancré dans notre imaginaire que l'on peut facilement s'attendre à des graphismes ultra réalistes, des animations très fluides, des réponses immédiates et presque instinctives. Mais n'oublions pas une chose : si la réalité virtuelle est aussi présente dans notre imaginaire, c'est parce que nous la voyons à travers des médias qui n'utilisent que la 2D. Dans des films, des jeux vidéos, de courtes vidéos sur internet... La pop culture est très attirée par la réalité virtuelle et la met de plus en plus en scène. Mais ici, ce n'est pas une démonstration de ce que pourrait être la réalité virtuelle. Vous avez en face de vous une véritable expérience, sauf que vous n'êtes pas aux commandes. Nous assistons donc avec *Aqua Khorïa* aux progrès de cette nouvelle technologie. Si nous faisons l'effort de remettre ce spectacle dans son contexte direct, il devient extrêmement satisfaisant et également porteur d'espoir. Si les technologies évoluent à une vitesse telle, il est très possible que nous puissions expérimenter – de notre vivant – la réalité augmentée telle que dans nos fantasmes. C'est une porte ouverte formidable à de nouveaux moyens de communication.

Je vous invite fortement à vous intéresser aux avancées de ces nouvelles technologies. Le dôme reste une expérience en 2D, et ne serait-ce qu'à la SAT, de nombreuses démonstrations de réalité augmentée vous sont proposées grâce à des lunettes. Mais les chercheurs vont aujourd'hui de plus en plus loin, et créent des casques grâce auxquels nous pouvons contrôler virtuellement des objets par la pensée. De nombreux articles scientifiques sont publiés sur le sujet, qui est une source d'intérêt sans fin.

AQUA KHORIA

Peter Trosztmer + Zack Settel

Traces-Interprètes

18, 19, 20 octobre - 19 H + 21 octobre - 18 H

Dans la Satosphère

1201, boul. St-Laurent, MTL

Billetterie : 514.844.2033 | sat.ac.ca/aqua